

FEUILLETON DU CANADA MINIA PAR A. GENNEVRAE

(Suite) Ainsi, vous voici à Londres pour quelque temps, tant mieux ! Minia la remercia, tout à fait rassurée. — Mais, ma belle, reprit la duchesse, je ne puis en vérité vous présenter à mes amis comme ma tante, ce serait d'un comique achevé. — Vous, parlez sérieusement, dites moi un peu ce que vous désirez, parlez-moi de vous. La nouvelle arrivée raconta sa vie entre deux amables vieillards que l'un avait épousée pour la tenir près d'eux ; ses études, ses plaisirs, ses goûts ; tout, excepté ses aventures de théâtre, bien entendu. Elle dépeignit son beau palais, devenu si triste depuis la mort de ceux qui l'avaient aimée. — Vous avez cent fois bien fait de venir me trouver. Maintenant, nous nous connaissons, n'est-ce pas ? Nous ferons d'abord un chassé-croisé : je vous appellerai ma nièce et vous me direz : ma tante. Minia ne demandait pas mieux et lui exprima sa reconnaissance. — Je vous avoue, reprit la vieille dame, que vous avez fait ma conquête et que c'est moi qui dois vous savoir gré d'être venue ici. Vous allez apporter la gaieté dans une existence un peu attristée par les continuelles absences de mon fils. J'aurais désiré vous présenter le duc de Whitefield, mais il n'est pas en Angleterre. Depuis que Minia était entrée chez la duchesse, elle était sous une impression de peur mêlée de joie à l'idée que le duc pouvait paraître tout à coup. Elle ressentit plus de calme tout en souriant. — Au retour de William, nous serons déjà de vieilles amies. Vous l'appellerez mon cousin, n'est-ce pas ? Elle se pencha vers Minia et dit : — Je suis sûr qu'il sera enchanté d'avoir une si gracieuse cousine. — Que je vous aimerais ! dit Minia en embrassant la duchesse. — Oh ! comme je vais vous aimer ! — Vous êtes la plus aimable créature qui soit au monde, répliqua sa nouvelle tante. En vous voyant si simple, si naturelle, c'est moi qui vais me mettre à vous adorer. Aussi, ma belle petite, vous allez avoir pied de la solitude et prendrez goût chez moi. D'ailleurs, il n'est pas convenable qu'une aussi jeune femme soit seule dans un hôtel, même avec de vieux serviteurs. Nous allons faire venir vos gens. Je vous avertis qu'un refus nous bouleverserait. Le refus n'était pas à craindre. La proposition comblait de joie Minia. Elle n'aurait jamais osé espérer que William la trouverait chez lui sous la protection de sa mère. Et comme elle s'écriait : — Ah ! milady, je suis ravie ! — Habitez-vous à me dire : ma tante, répliqua la duchesse, qui soupira et donna des ordres. A ce moment un homme de soixante ans environ, de haute taille, de mise soignée, l'air très distingué, entra avec aisance et sans être annoncé. — Venez cher comte, que je vous présente à ma nièce, lady Stève. — Puis celle qui parlait, se tournant vers Minia : — Le comte de Bocé, mon vieil ami. Ami, certainement ; mais c'est malheureusement très vieux, dit le comte en saluant profondément l'étrangère, à qui il adressa un compliment bien tourné. — Ma belle enfant, dit la vieille dame, à son langage vous devinez que le comte est Français. Depuis tant d'années qu'il habite l'Angleterre, il n'a rien perdu de la galanterie de son pays ; s'il est très flateur, il oublie parfois d'être charitable. — J'espère qu'il vous taquinera. Ce sera bon signe, car ses préférences se manifestent par un redoublement de malignité. — N'en croyez rien, milady, ce portrait est absolument dénigré ; personne n'est plus soumis à l'abus unie à la grâce, c'est vous dire que vous êtes sûre de votre empire sur un gentilhomme aussi charitable, moi ! — Ah duchesse, si je rie parfois des prétentions ridicules, des petites méchancetés déguisées, c'est pour vous amuser. Je vous prie donc de faire mon éloge à votre jeune parente, afin de la mieux disposer en ma faveur. — C'est déjà fait, monsieur le comte, dit Minia en souriant d'un air si doux qu'elle se fit un ami de celui qui l'écoutait.

La manière dont elle avait prononcé "monsieur le comte", fit que celui-ci lui demanda si elle parlait français. — Elle répondit affirmativement. — Alors, ma chère belle, s'écria la vieille dame, M. de Bocé est conquis. Il déteste l'anglais, peut-être bien parce qu'il le parle mal ! — Vous êtes bien attaché, monsieur, reprit gaiement Minia ; malgré la confiance absolue que m'inspire "ma tante", je suis tentée de vous défendre. — Et vous aurez raison, dit la duchesse, car au fond il est excellent. La conversation ainsi commencée se continua avec gaieté. — J'admire votre courage, milady, d'avoir quitté votre pays pour respirer les brouillards de la Tamise, reprit M. de Bocé ; prenez garde, ils vous ôteront ce rire charmant qui va aider la bonne duchesse à me guérir du "spleen" ; sans elle, j'en serais mort depuis longtemps. — Pourquoi n'avez-vous pas repassé la Manche ? — A cause de l'affection que j'ai pour vous. Je suis homme d'habitude ; mon hôtel me plaît. L'ai de bons chevaux ici ; puis me déplacer me dérange ; enfin, je reste. Mais je suis sûr que lady Stève va bientôt regretter son ciel bleu. Ah ! le beau pays que l'Italie ! continua M. de Bocé ; j'étais l'an dernier à Milan. — Avec mon fils que vous auriez dû ramener, interrompit la duchesse. — Ce n'est pas ma faute s'il est resté... et s'il est loin d'ici... Vous parlez de son retour ? — Non. Et la mère soupira. — Quel fou ! murmura le comte. Le cœur de Minia battait. Pourquoi le comte l'appelait-il un fou, et pourquoi la tristesse s'était-elle répandue sur le visage de la duchesse ? On annonça le dîner. M. de Bocé offrit le bras à la maîtresse de la maison, qui prit en même temps celui de sa jeune parente. La soirée acheva le succès de celle-ci. Elle se fit parfaitement à l'aise entre deux personnes d'esprit qui lui témoignaient tant de bienveillance. De le lendemain, la duchesse montait en voiture pour aller rendre lady Stève au monde le plus aristocratique de Londres. Les visites prirent un assez grand nombre de journées. Le soir, M. de Bocé s'amusait de réponses de Minia qu'il questionnait sur les personnes qu'elle avait vues ; il en faisait ensuite des portraits très ressemblants. Lui et la duchesse étaient de plus en plus charmés de la jeune femme ; elle avait apporté le mouvement et la vie, sauve de l'ennui la vieille dame qui disait : — Cette petite est non seulement très spirituelle, mais elle sait écouter. Puis quel beau visage ! quelle jolie tournure ! Dans le fond de son cœur la duchesse nourrissait l'espoir qu'une femme aussi charmante, si elle bien et nourrirait lui plaire. Alors le duc ne courait plus le monde comme un juif errant, et la mère aurait une fille adorable. Les deux dames trouvaient partout un accueil empressé, et Minia soutenait au comte qu'il était impossible de rencontrer même en France, plus de politesse et de grâce que dans la société anglaise. — Attendez, dit-il un soir, vous êtes très belle, milady, pour qu'on vous le nie. Tandis que les jeunes filles se servent votre main, elles cherchent si l'y aurait pas dans votre élégante personne quelque chose à dénigrer. Elles sont dé-solées de ne rien trouver. — J'espère, grâce à votre perfection, qu'elles se résigneront à la reconnaître ; sans cela, vous regretterez peut-être Alpin, où les fleurs ne sont pas jalouses ni les oiseaux envieux. — Je vous disais bien, interrompit la duchesse, qu'il passait son temps à critiquer les femmes de mon pays. Je crois, en vérité, que ce sont ses sarcasmes qui ont contribué à éloigner William de nos salons. — Je proteste, répliqua le comte, je ne suis pour rien dans les singularités de votre fils ; s'il n'aime pas le monde, c'est pas ma faute, c'est parce qu'il n'en a ni les idées, ni les goûts, qu'il déteste toute contrainte, et enfin qu'il est un enfant gâté, n'ayant jamais fait que ce qui lui plaît. — Ne vous fâchez pas, duchesse, que voulez-vous ? c'est un être impressionnable, plein d'esprit et de fantaisie, épris de l'art et du beau ; aussi, pour fuir la prose, court il après la poésie qu'il ne peut trouver dans le babillage des salons ; et votre serviteur n'a pas le courage de l'en blâmer.

— En sorte que vous trouvez bon qu'il vive sans cesse loin de son pays, où il ne se contenterait pas de vos sots et de vos ennemis ? s'écria la duchesse. — Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ; j'explique les causes de ses pérégrinations. Il serait certainement préférable qu'il tint ici son rang ; il le fera quand son ambition sera éveillée. Mais à son âge, on écoute plus volontiers son imagination et son cœur que sa raison. — A vous entendre, il reviendra quand il aura les cheveux gris, répondit la duchesse avec un peu d'humour. — Ou s'il se lasse des cheveux noirs, dit le comte en souriant. La duchesse l'arrêta d'un geste, et M. de Bocé changea aussitôt de conversation. — Des cheveux noirs !... C'est ainsi qu'il m'a vue, pensa Minia. Les jours suivants, il ne fut plus question du duc. Le temps fut si occupé par les visites et les réceptions que le comte négligea les soins qu'il s'était promis. Elevée par des vieillards, la jeune lady savait les attentions qui les touchent, les conversations qui les intéressent. Avec ses nouveaux amis, son aimable gaieté était une flatterie innocente qui prouvait l'agrément de leur compagnie ; ceux qui n'ont plus la prétention de plaire sont heureux de ne pas ennuyer. A ces soirées intimes, Minia apportait la vivacité d'un esprit jeune et cultivé, la chaleur d'une âme qui débordait de tendresse ; la gaieté de sa voix pleine et douce échauffait l'oreille. — Comment restait-elle devant le comte ? Aussi était-elle devenue l'enfant chérie de la maison. Une chose l'étonnait : n ne parlait pas de William... elle avait même remarqué qu'on évitait les sujets qui pouvaient amener son nom. Aussi, s'étant trouvée seule avec le comte en profita-t-elle pour lui demander si l'absence du duc devait se prolonger. — Voilà ce qu'il m'est impossible de savoir, William ne le sait pas lui-même. Vous êtes maintenant de la famille, chère lady Stève, et je peux tout vous dire, eh bien ! ce grand enfant est amoureux d'une créature mystérieuse ? demanda Minia, le cœur palpitant. — U-é chasteuse, chère lady, c'est vraiment insensé de perdre son temps dans une aventure si vulgaire. — Si vulgaire ! répéta Minia. — Oui, car cette chasteuse doit être une fille de pécheur ou de quelque actrice ; mais n'accusez pas le duc ; mauvais goût. J'ai entendu cette femme à Milan. Son talent est merveilleux et sa beauté singulière, j'avoue qu'il me fallut la forte dose de raison que me donnent les années pour ne pas lâcher la bride à mon enthousiasme. Cette virtuose unit à une voix divine une méthode parfaite, une expression juste dans la passion comme dans la gaieté ; avec cela, la tournure d'une princesse ; seule, on est, c'est une p-ncesse de théâtre qui, le rideau baissé, reprend sans doute son air de bonne fille. Ce qui me plaisait, en outre, c'était son étrangeté. Figurez-vous que son teint très brun, des yeux d'un bleu très clair, deux perles sur son visage orange, comme on l'ut dit au temps du madrigal ; que, chose étonnante, le regard le plus chaste. On croirait, en vérité, voir une vierge naïve et tendre. Enfin, c'est une créature si délicate, si exquise, si douée, et moi qui l'ai vue, je ne suis pas surpris que des jembes de vingt-sept ans courent après elle, surtout lorsque, pour achever son attrait, elle s'entoure d'un parfum excitant, celui du mystère. On ne sait ni qui elle est, ni où elle vient ; personne n'approche ni ne lui parle ; on ne la voit qu'à feu de la rampe ; et, pour achever, elle jette, dit-on, aux artistes malheureux l'or et les pierres qui gagnent son gosier ; et comme une princesse de comte de fées, elle disparaît. Quelque roi de la finance lui rend sans doute ses générosités faciles. Après l'avoir entendue à Milan, William, très épris d'elle, s'est tait à sa pension ; moi, plus raisonnable, mais indigne de jouer le rôle de Mentor (que j'ai toujours trouvé ridicule), j'ai laissé courir mon Télémaque et m'en suis revenu au logis. Ma jeune amie, n'ayant pu atteindre sa belle, est resté à son tour et m'a pris pour confident de son amour, amour de pure imagination, je l'espère. Ma s'un beau matin nous apprenons que la fameuse chanteuse reparait à Venise. Voilà mon jeune feu reparti. Quand reviendra-t-il ? Dieu le sait ; il est probablement avec son étoile sur les bords du Rhin, des lacs de la Suisse.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES, SATINS ET GINGHAMS... Notre importation d'Indiennes, Satins et Gingham est de beaucoup la plus forte et mieux assortie jamais mise sur le marché. Bryson, Graham & Cie. NOUVELLES INDIENNES QU'ON PEUT LAVER... Un magnifique stock de Nouvelles Indiennes qu'on peut laver étalées pour le Printemps, marquées bas pour vendre rapidement, 4c. par verge et au-dessous. Bryson, Graham & Cie. COTONS BLANCHIS... Comme d'habitude nous sommes les premiers pour les Cotons Jaunes, Blancs, & Draps de Lins, à Orléans, Telle pour tous les goûts. Ne perdez pas votre temps ailleurs. Bryson, Graham & Cie. CASHMERE DE COULEUR FRANÇAIS... Le plus fort assortiment de Cashmère de couleur français jamais offert ici. Dans les dernières et plus désirables nuances. A des prix qui battent les plus bas, 25c. et plus. Bryson, Graham & Cie. HENRIETTES TOUT LAINE... Nos Henriettes Tout Laine sont renommés par tous ceux qui les ont vus pour être les plus belles et les meilleures jamais offertes, 45c. par verge et on mouant. Bryson, Graham & Cie. NOUVEAUX PATRONS A ROBE... Un magnifique stock de marchandises fraîches a été dernièrement ajouté à ce département. Acheté directement des manufacturiers étrangers à grandes pertes pour eux. Nous commençons nos prix à 12c. et les finissons à 35c. Bryson, Graham & Cie. CHAUSURES... En Chaussures nous allons mériter ce qu'il y a de mieux en donnant la plus grande valeur pour le moins d'argent. Bryson, Graham & Cie.

Bryson, Graham & Cie. ARGENT COMPTANT. PAS D'ESCOMPTE DE COMMERCE.

GET A FLAG SCHOOLHOUSE

The movement for bringing the Canadian flag to the schoolhouses on anniversaries of the WEEKLY EMPIRE... The Empire has done its share in helping on this movement. CANADIAN FLAG of best hunting, 12 feet long (regular price \$10, as a premium for 20 new yearly subscribers to THE WEEKLY EMPIRE... JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jonc valant \$2.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MALLS, Fermeture, Arrivée. Lists destinations like OUEST - Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc., with corresponding times.

Les lettres destinées à l'émigration doivent être mises à la poste 15 minutes avant le départ des malles précédentes... J. GOUIN, Maître de Poste.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosvenor St., Wayne Co., Mich. BAYAGE à FARNUM, Farnham, Québec. Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam... LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Ce remède est le plus efficace pour guérir les douleurs musculaires, les rhumatismes, les contusions, etc.

EPICERIES! LIGNE COMPLETE. D'Epiceries de Familles Choieses. SERA VENDUE AU PRIX COURANT. Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. C. NEVILLE 56 Rue George. 97 RUE RIDEAU.

VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

AVIS. Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc.

A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney, Rue Sparks.

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE. Noël et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 à 20, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix...

8.00 A. M. REAL rapide arrêtant à tous les points entre Ottawa et le Collège, se reliant à la jonction de Citron avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. REAL rapide arrêtant à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et Citron, à un char rétrograde, se relie à Montréal et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouée's Point.)

TAYLOR McVEAY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. BUREAU: 548, RUE SUSEX, OTTAWA.

FERRONNERIES. L'une des plus anciennes maisons en ce genre de la vallée de l'Ontario et des mieux équipées pour le travail de toutes les localités des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne. Magasin de la grande Terrasse. MAGASIN: 23-11-87-88. RUES SUSSEX ET DUFF, CHAUDIER.

Publie par la ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville... \$ 4.00. Un An par la Poste... \$ 3.00. 12eme. ANNEE No. Cartes Professionnelles. M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédéral, Québec, 125 Rue Wellington, Ottawa. GEO. McLAURIN, L. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA. VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPAKES, OTTAWA. J. W. W. W. AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa. O'GAR, MacTAVISH & W. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa. Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Brown, Bloc Russel, 26 Rue Sparks. Belcourt, MacDraken & Heney, Avocats, Procureurs, Notaires, etc. OTTAWA ET QUEBEC. A. BELCOURT, JOHN J. McCORMACK, G. F. HENDERSON. Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLeod Stewart, F. H. C. J. J. Godfrey. A. H. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX, OTTAWA. Argent à Prêter avec avantage après l'Emprunteur. A. E. LUSSIER. M. G. GORMAN, L. L. (Successeur de L. A. Olivier), Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Walker, McLean & Blain, AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL). W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLAIN. Braclay & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRACLAY, A. F. SNOW. Argent à prêter à 5 p. c. avec privilège remboursé en deux termes. A. Bon Marc, Portes, Châssis et Jalousies, bois Peintures, Vitres Peintes, Huites, Peintures et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 28 rue Beesmer, près du Bassin du Canal. Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 548, RUE SUSEX, OTTAWA. NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Réfrigération, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toiles et Dalles, et généralement tous travaux de Plomberie et de Chauffage. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES. A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANT. Manteaux de Dames une Spécialité, 204 Rue Dalhousie 204. Henry Watter, PHARMACIEN. Coin des Rues Rideau et Cumberland, OTTAWA. Et aussi Coin des Rues Sparks et Bank.